

Le nom du chroniqueur n'est pas parvenu jusqu'à nous. Ce qu'il était, Louvet nous l'apprend en indiquant d'où provient sa chronique ; car, transcrivant un passage, il renvoie ainsi à la source où il a puisé : « Extrait d'une chronique trouvée *au magasin de l'abbaye de Belleville*, du temps des troubles 1361, sans avoir pu trouver le commencement, à cause de la pourriture dudit livre, et commence ainsi : *Revint en son pays de Beaujolloys, etc.* »

C'est une copie, faite au XVI^e siècle, que possède la bibliothèque impériale ; copie trop exacte, il est vrai, puisqu'elle ne commence qu'en 1210, c'est-à-dire qu'elle présente la même lacune que l'original mis à contribution par Louvet.

Le chroniqueur n'a pas dû prendre la généalogie des sires de Beaujeu bien antérieurement à cette date ; car, plus loin, il revient sur ses pas, dit que « ces seigneurs sont encore de plus longtemps, » et rapporte l'inscription de l'église de Saint-Irénée de Lyon, où était mentionné Omphroy, regardé comme la souche de la maison de Beaujeu.

La chronique de Beaujeu proprement dite s'arrête vers le milieu du XV^e siècle ; mais elle a été continuée jusqu'en 1520 environ. Rien, en effet, n'y fait pressentir les différends qui préparèrent la défection du connétable de Bourbon.

Nous l'avons fidèlement transcrite ; cependant nous avons cru convenable de lui donner une ponctuation pour en faciliter la lecture, et de remplir quelques petites lacunes, renfermant toutefois ces dernières restitutions entre deux parenthèses.

Si ce petit opuscule, œuvre modeste d'un moine de Belleville, oubliée, perdue même pendant près de deux siècles, peut offrir quelque intérêt à ceux qui s'occupent de l'histoire de nos pays, et stimuler leur zèle investigateur, ce sera pour nous une douce satisfaction et un nouvel encouragement à nos efforts, dont le but n'est autre que de faire revivre dans le présent les souvenirs du passé.

M.-C. GUIGUE.